



LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

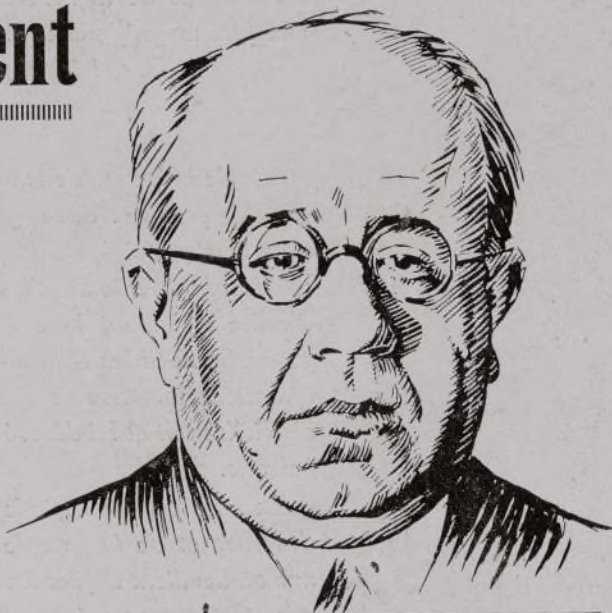
**Avec les Brigades Internationales tous
les Peuples du Monde sont aux côtés du
Gouvernement**

Républicain!



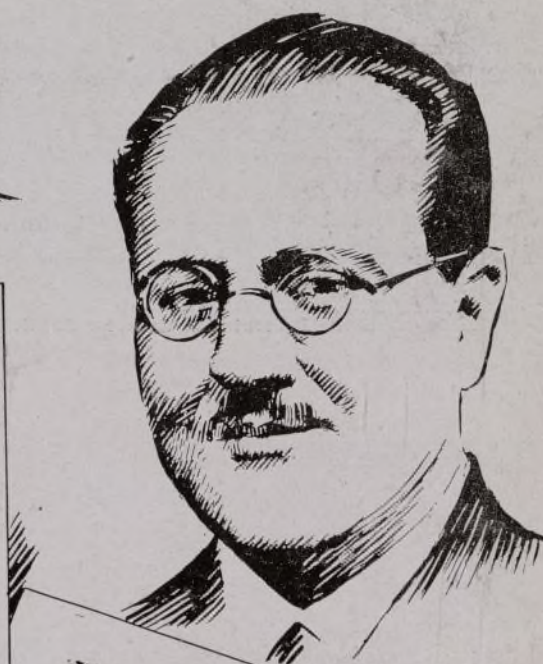
TELEGRAMME AU MINISTRE DE LA DEFENSE

Les Officiers et les représentants de la Place d'Albacète, réunis sous la Présidence du Sous-Secrétaire de Guerre, pour fêter le Premier Anniversaire de l'arrivée en Espagne des Volontaires des Brigades Internationales, saluent l'illustre Ministre de la Défense Nationale, qui grâce à son infatigable labeur d'organisation et de direction conduit l'Armée espagnole à la gloire et à la victoire.



TELEGRAMME AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE

Les Officiers et les représentants de la Place d'Albacète, réunis sous la Présidence du Sous-Secrétaire de Guerre, le Lieutenant-Colonel BOLAÑOS, pour fêter le Premier Anniversaire de l'arrivée en Espagne des Volontaires des Brigades Internationales, envoient à l'illustre Président de tous les espagnols l'expression de leur admiration et réaffirment leur inébranlable affection à la Cause de la Liberté et de l'Indépendance de l'Espagne.



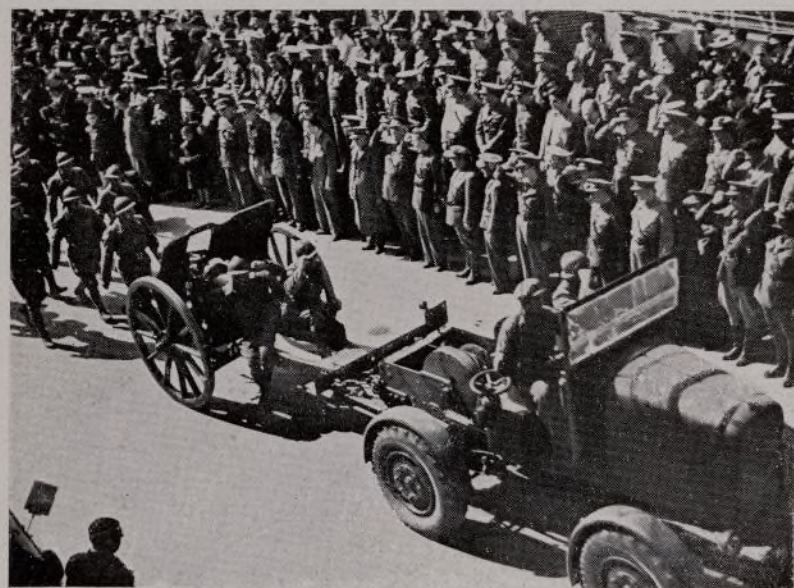
TELEGRAMME AU PRESIDENT DU CONSEIL

Les Officiers et les représentants de la Place d'Albacète, réunis sous la Présidence du Sous-Secrétaire de Guerre, pour fêter l'Anniversaire de l'arrivée en Espagne des Volontaires des Brigades Internationales, saluent le Président du Gouvernement de l'Armée Populaire dont la politique ferme et décidée d'union de tous les espagnols honnêtes conduira l'Espagne Républicaine à la victoire sur le fascisme.

Ayuntamiento de Madrid



Une vue de l'impressionnant défilé des troupes.



Présentation de notre Artillerie.



L'hommage reconnaissant aux morts.

Dans Albacète en fête tout un peuple a commémoré avec ferveur l'Anniversaire des Brades Internationales et incliné ses drapeaux à l'honneur de nos Héros

Albacète est tendue de drapeaux et de pancartes. Toute la population célèbre le 17 octobre, date anniversaire de l'arrivée en Espagne des premiers Volontaires de la Liberté, par une fête magnifique et enthousiaste. Le Parc, hérissé d'arcs de triomphe multicolores, s'emplit dès le plus grand matin des vivats de la foule. Tous les sièges des partis et des organisations sont pavoisés de drapeaux et de transparents dont les mots d'ordre affirment la solidarité populaire avec les Brigades Internationales. Les résidences officielles ont aussi décoré leurs balcons.

La ville entière était le long des rues et de la grande avenue où devaient défiler les troupes. Cette masse innombrable constituait un mur de gens serrés qui s'enrouèrent d'acclamer les combattants internationaux, une rivière de mains infatigables d'où surgissaient en rafale des applaudissements formidables.

A onze heures du matin commença la revue militaire. Le sous-secrétaire à la Défense, lieutenant colonel BOLANOS, représentant le Gouvernement; le sous-commissaire général de Guerre, camarade PRETEL; le gouverneur militaire de la place d'Albacète, le lieutenant colonel MANGADA, le gouverneur civil, le camarade CAZORLA, le commissaire inspecteur de nos B. I., camarade GALLO, et le camarade BIELOV, commandant de la Base, passèrent les troupes en revue.

Le Front Populaire de Madrid avait envoyé une Délégation composée de son secrétaire et du camarade Ovidio SALCEDO, du Parti Socialiste.

La C. N. T. avait envoyé par télégramme son adhésion empreinte à la commémoration en s'excusant de ne pouvoir s'y faire représenter. Les camarades PASIONARIA, DELICADO et CHECA constituaient la délégation du Parti Communiste d'Espagne.

Equipées magnifiquement les différentes unités des Brigades Internationales défilèrent dans un ordre impressionnant. C'est une démonstration formidable de force, de cohésion et de discipline. La perspective est grandiose.

Le bois paraît être géométriquement sectionné de fusils. Les drapeaux tricolores flottent à tous les vents, et le métal des clairons brille du plus pur éclat. Les sections les plus diverses défilent: Infanterie, Artillerie, Bataillons d'assaut, Services d'arrière. L'émotion du peuple est indescriptible. Les applaudissements crépitent sans arrêt. Devant le drapeau espagnol, nos volontaires ne dissimulent pas leur enthousiasme.

A la fin de la parade militaire, le lieutenant colonel BOLANOS, le sous-commissaire PRETEL, le gouverneur civil CAZORLA, le lieutenant colonel MANGADA et l'inspecteur des B. I., le camarade GALLO, adressèrent la parole à la population. Ils saluèrent avec une grande émotion l'an-

ni-versaire des B. I. en signifiant ce que représentait la solidarité des peuples et affirmèrent leur confiance inébranlable en la victoire sur le fascisme. Au nom des B. I., le camarade GALLO prononça un étonnant discours que nous reproduisons par ailleurs. Il termina en adressant de vibrants vivats au Gouvernement de Front Populaire, à l'Armée de la République et aux B. I., que la foule répéta par des acclamations sans fin.



Le représentant du Ministre de la Défense Nationale, le lieutenant-colonel Bolaños. A sa droite le sous-commissaire général, le camarade Pretel.



Une véritable marée humaine déferle dans les rues...

Un banquet eut lieu ensuite qui réunit toutes les personnalités présentes, ainsi que les officiers venus des unités les plus diverses. Au dessert, le lieutenant colonel BOLANOS adressa quelques paroles de salutation au nom du Gouvernement et de son Armée, où il exprima vivement sa satisfaction de se trouver parmi les camarades animés d'un même esprit et d'une même volonté. Puis, le lieutenant colonel BIELOV prit la parole et s'adressa au Gouvernement, aux partis et aux organisations du Front Populaire et à l'Armée républicaine. Il montra que l'orga-

nisation de la victoire exigeait la création incessante des réserves et le maintien de l'enthousiasme et de la discipline. Son discours fut entièrement une manifestation de confiance en tous les dirigeants de l'Espagne Républicaine, qu'il montra comme des hommes capables d'impulser la bataille définitive sur le fascisme. Le sous-commissaire PRETEL rendit ensuite un hommage à PASIONARIA, admirable symbole de la lutte glorieuse que mènent les combattants des Asturies. Il termina en appelant à la réalisation rapide de l'unité, et proposa l'envoi des télégram-

Ayuntamiento de Madrid

mes que nos camarades ont pu lire en première page.

La PASIONARIA salua les B. I. au nom des femmes et des mères espagnoles, qui ne savent comment exprimer leur gratitude à ceux qui sont venus défendre les libertés du Monde sur la terre d'Espagne. Elle rendit aussi hommage aux militaires loyaux qui adhèrent sans réserve à la cause républicaine, qui se joignèrent aux combattants du peuple et se mêlèrent à lui avec ferveur, en rappelant les premiers jours de la lutte où les antifascistes n'avaient que leur foi et leur enthousiasme ainsi qu'une poignée d'officiers restés honnêtes et lorsque angoissés ils faisaient alors appel aux gouvernements démocratiques.

—Seuls les peuples de tous les coins de la Terre entendirent cet appel, mais, dit-elle, l'Espagne leur élèvera sur son cœur un monument impérissable!

L'après-midi fut occupé par un brillant meeting qui eut lieu dans la Plaza de Toros et qui fut précédé par un défilé magnifique des B. I. Le secrétaire du Front Populaire de Madrid salua au nom de tous les antifascistes les B. I. qu'il représenta comme l'expression vivante du Front Populaire du Monde. Le camarade Lampe commissaire politique de la Base d'Albacete affirma que l'Espagne lutte pour la liberté de



tous les pays et que les volontaires de tous les pays qui ont répondu à son appel ne sont pas venus faire une guerre d'aventure mais simplement avec la ferme intention d'écraser définitivement le fascisme international.

—L'obtention de la victoire dit-il exige l'unité la plus étroite entre tous les antifascistes!

Les représentants du Front Populaire d'Albacete et de l'Alliance Juvenil intervinrent aussi.

Et à la fin du jour qui avait vu se développer une aussi émouvante commémoration une seule conclusion s'implanta avec force dans l'esprit du peuple.

L'unité antifasciste en Espagne est l'arme la plus puissante pour la victoire!

L'unité antifasciste dans le Monde sera le tombeau universel du fascisme!

Sous le drapeau tricolore du Front Populaire Espagnol et de son Gouvernement, les Brigades Internationales sont effectivement l'expression la plus pure, la plus avancée, vive et ardente du Front Populaire du Monde.



De haut en bas:

1° Le camarade Pretel, sous-commissaire général de Guerre, harangue la foule.

2° Le service sanitaire est représenté impeccablement.

3° Un aspect de l'interminable cortège.

"Les Volontaires Internationaux sauront se montrer dignes de la glorieuse épopée du Peuple espagnol!"

Affirme le camarade GALLO dans son impressionnant discours

Monsieur le sous-secrétaire d'Etat à la Défense Nationale.

Chefs politiques et militaires de la République Espagnole. Camarades volontaires.

Il y a une année qu'arrivaient à Albacète les premiers volontaires de nos glorieuses Brigades Internationales. Ils venaient de tous les points du Monde, de tous les secteurs politiques, animés d'un même enthousiasme, d'une même volonté: se battre à côté de leurs vaillants frères espagnols qui déjà avaient écrit des pages immortelles. Ils n'avaient qu'un seul but: se mettre à la disposition du Gouvernement du Front Populaire, lutter sous les ordres de son Etat Major. Ils savaient que la Cause de la Liberté et de l'Indépendance de l'Espagne était leur propre Cause, était la Cause de l'Humanité avancée et progressive.

Une année s'est écoulée.

Une année de batailles, de victoires et de sacrifices.

Une année pendant laquelle le peuple espagnol, sous la ferme direction de son Gou-

vernement, étroitement uni autour de sa glorieuse Armée, a écrit des pages d'épopée.

Dans les tranchées de Madrid et du Jarama; sur les champs de bataille de Guadalajara et de Pozoblanco; dans les offensives irrésistibles de Belchite et de Brunete, l'Armée Populaire espagnole a barré la route au fascisme; a infligé à Hitler et Mussolini de cuisantes défaites. Notre fierté, notre honneur, est d'avoir pu participer, coude à coude, avec nos frères espagnols, à de si grandes batailles; est d'avoir pu sauver, par notre présence dans les tranchées de la Liberté, l'honneur de nos pays, trahi par des dictateurs fascistes ou par des gouvernants hésitants et faibles. Dans la lutte et dans la bataille, au contact de nos camarades espagnols, nous avons pu tirer les grandes leçons qui nous serviront à nous et à nos peuples dans la lutte émancipatrice que nous poursuivrons dans nos pays.

Nous avons pu apprendre la grande leçon politique que

tout le peuple espagnol, que tous ses dirigeants ont donné au Monde entier:

Face à la réaction, il faut unir dans un bloc d'acier toutes les forces populaires qui, seules, peuvent battre la réaction et l'invasion étrangère.

Nous avons appris comment, grâce à l'abnégation du peuple et la capacité des chefs, on peut faire surgir, presque de rien, une Armée nouvelle capable de battre les meilleures divisions du fascisme espagnol et international.

Nous avons appris que dans la lutte à mort entre la réaction et le progrès, entre l'esclavage et la liberté, il n'y a pas de sacrifice et d'héroïsme dont ne soit capable un peuple disposé, comme l'est le peuple espagnol, à vaincre ou à mourir.

Camarades espagnols, représentants du Gouvernement et chefs militaires:

Merci pour l'aide immense que vous donnez à la Cause de la Liberté et de l'Indépendance de tous les peuples.

Merci pour tout ce que vous apprenez au Monde dans la lutte contre le fascisme.

Nous saurons tirer profit de vos leçons.

Camarades Volontaires de la Liberté!

Délégations de nos cinq glorieuses Brigades!

Levez bien haut vos drapeaux de batailles et de victoires!

Ce sont les drapeaux de résistance héroïque à la Cité Universitaire et à Las Rozas. Ce sont les drapeaux de Teruel et de Lopera, des fronts d'Almería et du Jarama.

Levez bien haut vos drapeaux, qui, à Pozoblanco et à Guadalajara, ont vu l'ennemi en fuite.

Levez vos drapeaux de la victorieuse offensive de Guadarrama et de Belchite.

Ils sont agités par le souffle de nos héros qui sont tombés, de Beimler et de Lukacz, de Parovic et de Picelli, de Ralph Fox et de De Bruges.

— Peuple d'Espagne!

Les volontaires internationaux, tes fils d'honneur, seront dignes de toi et de ta magnifique épopée. Ils n'ont qu'une ambition: Pouvoir compter toujours parmi les soldats les plus valeureux et les plus disciplinés de ta grande Armée. Nous voulons que nos femmes, que nos enfants, puissent s'enorgueillir de nous, comme peut s'enorgueillir toute femme et enfant d'Espagne de son mari, de son père, qui luttent sur le front de la Liberté.

En avant, frères d'Espagne, combattants de tous les pays!

En avant toujours unis comme un seul homme, pour battre le fascisme et ouvrir une ère de paix et de fraternité entre tous les peuples.

Vive notre glorieuse Armée Populaire!

Vive le Gouvernement du Front Populaire!

Vivent ses représentants et ses délégués à l'anniversaire de nos glorieuses Brigades Internationales!



Une attitude de notre Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales. A sa gauche le lieutenant-colonel Bielov, commandant de la Base.

Les Combattants Internationaux de la Liberté montrent que le secret de la Victoire réside dans l'Union antifasciste!

Par ANDRÉ MARTY

"Au levant, au couchant, partout au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnant sur leur épaule,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient fiers, joyeux...
La liberté sublime emplissait leurs pensées."

Victor Hugo.



André Marty.

Tels étaient les soldats de l'an II de la Grande Révolution Française. Tels furent dans l'année qui s'achève les Volontaires de la Liberté accourus de tous les pays du monde en Espagne Républicaine.

Il y a un an... déjà! Car tant d'événements formidables ont rempli ces 12 mois. C'était le 14 Octobre. Les cheminots, les ouvriers et les paysans voyaient avec étonnement arriver dans une petite ville au rude climat, quelques centaines d'hommes parlant français, allemand, italien, polonais, bulgare. Les premiers Volontaires... Dix-neuf jours plus tard, une Brigade complète embarquait pour Madrid. Et cinq jours après une seconde prenait la même route. Les Brigades Internationales entraient dans une grande guerre d'émancipation du peuple espagnol...

I

POURQUOI ILS SONT LA!

Ils se comptaient par millions ces travailleurs que la rébellion fasciste en Espagne empoigna au cœur et à la gorge dès le premier jour. A Paris comme à New-York, à Bruxelles et à Prague, de l'Océan glacial au Rio de la Plata, sur toute la surface de l'immense Union Soviétique les ouvriers, les travailleurs, tous les hommes d'esprit libre vivaient l'angoisse des journées de juillet; ils acclamaient la victoire rapide des ouvriers et paysans d'Espagne, libérant en huit jours toutes les grandes villes et presque tous les villages de la sanglante canaille fasciste et des généraux traîtres à leur serment.

Nouvelle angoisse quand l'ar-

mée de Mola va descendre vers Madrid par la Sierra. Nouvel enthousiasme: les bataillons de miliciens, tous volontaires, formés et armés en hâte barrent le passage aux requêtes fanatiques. Et déjà par dizaines, surgissent de la masse d'héroïques chefs militaires ou politiques. L'officier républicain fidèle voisine avec l'ouvrier devenu chef de bataillon de milices. C'est Campesino, Riquelme, les Gallan, Ortéga et tant d'autres qui barrent la route aux généraux félons et à leurs officiers de métier. Puis c'est

la stupéfaction et la colère. Tandis que des avions de combat de l'armée italienne s'abattent en Méditerranée et en Oranie, terribles pièces à conviction d'un des plus grands

brigandages qu'ait connus l'Histoire, les gouvernements Français et Anglais sous prétexte de villégiature (elle dure encore!) retirent en fait leurs ambassadeurs d'Espagne. Coup moral qui eut été très dur au peuple antifasciste en lutte et à son gouvernement si la grande et puissante Union Soviétique n'avait pas alors proclamé à la face du monde son entière solidarité avec Madrid. Tandis que le pays basque est assailli par une armée rebelle recevant chaque jour plus d'armes, d'avions, de tanks, d'officiers italiens et allemands, puis des formations militaires entières, les gouvernements démocratiques de France et d'Angleterre organisent — sous le nom de non-intervention — le boycott du gouvernement légal alors que celui des Etats-Unis d'Amérique



Les Internationaux sont maintenant les frères du Peuple espagnol.

se déclare neutre... entre l'assassin et sa victime! Il est clair que les éléments les plus réactionnaires du capital financier en France comme en Angleterre et en Amérique veulent la défaite du peuple d'Espagne et de son Gouvernement. Certains expliquent qu'il ne faut pas exciter" ceux qui de Berlin et de Rome tirent les ficelles des pantins de Burgos et que c'est la seule attitude possible pour défendre la paix.

Mais les travailleurs, eux, n'ont pas oublié Mussolini et ses bandes sanglantes, encore moins Hitler et février 1933. Ils savent qu'on n'apprivoise pas les loups fascistes: qui leur tend la main, y laisse le bras. Si on avait cassé les dents à la bête lors de l'Abyssinie, elle ne mordrait pas aujourd'hui en Espagne. La capitulation devant les fascistes a déclenché la guerre en Espagne... en attendant la suivante. Et voilà qu'arrive le 14 août avec Badajoz et son massacre. Déjà instruits par février 1934, des travailleurs français — anciens soldats — courent à Irun et en Catalogne. Ils formèrent plus tard la centuria Paris. La centuria Gastone Sozzi — Italiens et Polonais — se constitue à Madrid tandis que les antifascistes allemands se groupent dans la centuria Thaelmann en Catalogne.

Irun tombe; faute de recevoir de Barcelone les wagons de munitions bloqués en France. Puis, c'est Saint-Sébastien, Talavera! La non-intervention triomphe; l'invasion étrangère apparaît dans la vallée du Tage. Et ce peuple magnifique frappé chaque semaine de nouveaux revers militaires ne capitule pas. Il ne veut pas du fascisme. A chaque nouveau recul, de nouveaux bataillons de volontaires partent en chantant: ils ont de vieux fusils, bien peu de cartouches. Trop souvent c'est avec leurs poitrines qu'ils barrent la route à un ennemi chaque jour plus nombreux. Mais déjà une

grande force militaire se lève; c'est le 5ème Régiment de milices populaires. De nouveaux chefs grandissent: Castro, Carlos, Lister, Modesto, Cartón..., tantôt militaires, tantôt commissaires. Ils sont à la fois chefs et agitateurs. Et 80.000 combattants organisés et encadrés sont ainsi donnés à la République en 5 mois. Dans le monde entier, des milliers de travailleurs, des centaines d'hommes d'esprit libre comprennent ce que veulent ignorer les gouvernements démocratiques en opposition absolue avec les peuples qu'ils prétendent représenter: Franco victorieux c'est un nouvel élan donné au fascisme dans le monde, en France en premier lieu. Franco victorieux c'est, grâce à des positions économiques et stratégiques décisives, une atroce guerre déclenchée à bref délai par les fascismes hitlérien et mussolinien acculés à la faillite économique. C'est la guerre ravageant les plus beaux pays d'Europe, mitraillant, brûlant et empoisonnant par les gaz des millions d'êtres humains — du berceau à la tombe.



La minute de recueillement.

Ils comprennent ces travailleurs, ces exilés du fascisme traqués dans tous les pays que l'enjeu de la lutte en Espagne, c'est la paix et la liberté de leur

propre pays et du monde entier.

Tolède tombe — 25 septembre —; il n'y a plus devant Madrid qu'une poussière de miliciens; le blocus de la République espagnole contre tous les principes du droit des gens après avoir livré Irun au sanglant jésuite Mola va jeter Madrid, son peuple admirable et ses trésors d'art aux bandits fascistes, ivres de sang, et ses femmes promises déjà comme prises de guerre aux soudards sadiques de l'alcoolique Queipo de Llano.

Alors, par milliers se lèvent dans tous les pays de modestes ouvriers, d'humbles travailleurs. Ils quittent femmes, enfants, parents. Des chirurgiens célèbres et des écrivains fameux abandonnent "de belles situations". Ils comprennent, eux, forcés autrefois par le capitalisme à devenir des soldats expérimentés pour défendre ses intérêts, que ce qui manque au peuple d'Espagne pour vaincre une armée rebelle qui se transforme déjà en armée d'invasion, ce n'est pas l'héroïsme; ce sont des armes, des machines de guerre et des hommes qui sachent s'en servir et connaissent la technique si compliquée de la guerre moderne. Et c'est pourquoi ils accourent offrir leurs

vies avec leurs connaissances militaires. Exemple le plus haut qui puisse être de la solidarité internationale...

Chez Franco arrivaient sans arrêt, en service commandé, les divisions de chemises noires et de l'armée, les Capronis et les Henkels et leur équipages; alors la République espagnole qui eut écrasé en quelques semaines les rebelles livrés à eux-mêmes, accepta ces "Internationaux": ouvriers, paysans, intellectuels qu'elle arma péniblement de fusils de quinze modèles différents et quelques vieilles mitrailleuses d'une dizaine de types.

La Commune de Paris a eu son petit bataillon international avec Dombrowski. Sous les drapeaux de la Révolution Russe a combattu la petite "légion internationale". La Révolution espagnole a reçu des travailleurs de tous les pays des Brigades Internationales avec tous leurs services, aviation comprise, Petite, très petite force militaire. Mais preuve vivante et héroïque de la solidarité internationale réelle avec le peuple d'Espagne traité en paria par les gouvernements démocratiques contre la volonté de leurs peuples. Aussi, la seule présence des volontaires internationaux fut-elle un facteur moral des plus puissants; si puissant que des milliers d'héroïques femmes espagnoles en pleurèrent d'émotion à leur passage en maints villages de la péninsule.

II

DES MILLIERS D'HOMMES MAIS UN SEUL BLOC!

Les Brigades Internationales ont bien aidé à l'admirable lutte antifasciste du peuple espagnol. Madrid 7 novembre, Cerro de los Angeles, 13 Novembre, Teruel, Lopéra sur le front de Cordoue, Jarama, chacun de ces noms marque l'entrée en ligne d'une des forces internationales; sans parler des unités diverses envoyées chaque

Ayuntamiento de Madrid

semaine durant 4 mois en divers points décisifs; sans coup férir, fraternellement unies aux autres nouvelles brigades espagnoles, elles y brisèrent les attaques désespérées des fascistes ou les contre-attaquèrent durement. Jour par jour, sous la direction attentive, bienveillante et paternelle du Président de la Chambre des Députés, le citoyen Martinez Barrio—chargé par le Gouvernement de former les brigades—ces unités fondamentales de la nouvelle armée républicaine, dans un puissant effort d'organisation, se constituaient en Brigades Internationales; tous les organismes compliqués de la guerre moderne naissaient et grandissaient depuis le service de transport-autos avec ses ateliers et le service de santé moderne jusqu'aux transmissions-radios et à la D. C. A. Parallèlement s'installaient de grands hôpitaux modernes et s'élevait la section politique avec ses services de presse, de communiqués, de littérature en 12 langues et son réseau de soldats-militants politiques.

L'héroïsme des Internationaux? Nous en avons peu parlé. Comment en parler quand on a vu Madrid! Madrid en Octobre quand tombèrent Getafe, Carabanchel, c'est à dire quand d'un moment à l'autre l'ennemi pouvait faire irruption au cœur de la capitale. Madrid, que tous les attachés militaires du monde capitaliste déclaraient perdu. Madrid, dont maints journalistes réactionnaires—larbins d'Hitler et de Mussolini—prétendaient écrire les dernières heures. Mais Madrid dont les ou-

vriers et les ouvrières relevèrent le défi et barrèrent leurs rues de leurs banderoles désormais fameuses "Madrid sera le tombeau du fascisme". Et dans Madrid tout le peuple se lève en masse à l'appel de la "Junta de Defensa" unissant tous les partis, tous les syndicats. C'est Miaja — le vieux général loyal à la République — et Anton — le jeune commissaire, ouvrier révolutionnaire — qui tiennent la barre, nuit et jour sans une défaillance.

On reforme les bataillons décimés, on en crée de nouveaux. Ils sont tous là les jeunes et les vieux commandants et commissaires de 5ème Régiment. Les gars du bâtiment creusent les tranchées. Des femmes fabriquent des bombes et des cartouchières. On barre les rues. On creuse des fosses à tanks, des enfants entassent les pavés et tendent des barbelés. On travaille la nuit sans lumière, le jour sous les bombes d'avions. Et lorsque les marocains apparaissent au Manzanarés entre deux volées de mitrailles, on entend le "No Paseran" des anciens et des nouveaux soldats du peuple. "No Paseran." Ils ne sont pas passés. Le musée d'Hitler en saigne encore. Et depuis 11 mois, cette admirable population qui compte ses morts par milliers, vieux et jeunes, femmes et enfants, travaille et lutte, s'éduque et s'organise sous les bombes et la mitraille, et, déblayant les décombres de ses maisons, commence à bâtir le nouveau Madrid. Dès alors, comment parler de l'héroïsme des Internationaux quand, si

grand soit-il — et il le fut —, nous avons vu chaque jour tellement d'actes sublimes et tout ce peuple d'Espagne qui depuis quinze mois "préfère mourir debout que vivre à genoux" appeler d'un sang généreux à la lutte mondiale contre le fascisme! Aussi avons-nous oublié de faire connaître les innombrables exemples de sacrifices des soldats internationaux — vieux révolutionnaires ou jeunes luttant antifascistes. Aujourd'hui il suffira de dire: de Casa de Campo à Andujar, de Guadalajara à Belchite, d'Almeria à Jarama, il n'est pas une bataille à laquelle n'aient pas participé des Internationaux.

Ce n'est pas cependant l'héroïsme que les Brigades Internationales sont venues apprendre au peuple d'Espagne, c'est inutile. Parce que ce peuple en a à revendre. Et parce que, contre une armée fasciste supérieurement armée et formée en Italie et en Allemagne, l'héroïsme ne peut suffire.

La République Espagnole serait depuis longtemps écrasée si elle n'avait pas mis sur pied une grande Armée Populaire, fermement disciplinée et dirigée par un commandement unique. Les Brigades Internationales ont été une des bases de cette nouvelle armée grâce à leur haute qualification technique et à leur forte discipline. Là réside un des services essentiels que les Internationaux ont rendus à la République espagnole.

Du côté fasciste une masse de troupes d'élite étrangères—chémises noires et divisions régulières italiennes, divisions de tanks et escadres aériennes des armées allemandes et italiennes, régiments de légionnaires et de marocains—ont envahi ce pays que Franco et Gil Robles seraient impuissants sans elles à tenir sous leur dictature. Elles suppléèrent à une armée que Franco ne peut pas lever dans le pays parce que la majorité du peuple est contre lui.

Au contraire les Brigades Internationales ont été de simples formations de la nouvelle



L'admirable Pasionaria, symbole des Asturies héroïques, acclame les Brigades Internationales avec la Délégation du Parti Communiste Espagnol.

armée républicaine; elles ont lutté sous le seul commandement du gouvernement de la République, alors qu'Hitler et Mussolini dictent de Berlin et de Rome jusqu'à la conduite des opérations. Les chefs des armées auxquelles elles appartiennent ne s'appellent ni Von Fapfel ni Teruzzi, ni Bergonzoli, mais Miaja, Pozas et Rojo. Dans ce cadre et aux accents des hymnes de la liberté chantés dans tous les pays du monde, elles ont été les premières forces militaires modernes de la République Espagnole. Aussi aux désastres d'Août, de Septembre, d'Octobre où furent battus en rase campagne ces héroïques bataillons de miliciens qui firent merveille dans la bataille de rues aux premiers jours de la rébellion, succèdent d'abord les coups d'arrêts implacables de la nouvelle armée à Madrid en Novembre et Décembre, à Lopera en Décembre, au Jarama en Février. Cependant qu'à l'abri de ce bouclier impénétrable s'organisaient de nouvelles Brigades de l'Armée Populaire. Et ensuite, pour la première fois ce fut la victoire de Guadalajara - Caporeto. Désormais non seulement l'écrasement hebdomadaire de l'été et de l'automne et le recul qui s'

ensuivait étaient arrêtés mais l'armée républicaine confiante en elle-même commençait à reprendre l'initiative des opérations. Elle voit maintenant que la victoire finale approche. La stricte discipline librement consentie et maintenue dans leurs unités par les internationaux est aussi la sienne et ouvre le chemin de la victoire. Ainsi les Brigades Internationales ont à la fois lutté et organisé sans trêve ni repos car jusqu'en Avril une seule d'entre elles a passé 12 jours à l'arrière! Ce solide bloc militaire de chacune des Brigades Internationales a été un des plus grands services qu'elles aient rendus à la cause antifasciste. Les Brigades Internationales — avec bien d'autres de la nouvelle armée ont été un exemple vivant de ce qu'il faut faire pour gagner.

III

LA VOIX DE L'UNITÉ

Les Volontaires Internationaux ont donné un exemple plus grand encore!

Ils venaient de 25 nations différentes. Ils en représentaient toutes les tendances politiques: socialistes, communistes, républicains, anarchistes, libéraux

même. Aux ouvriers, majorité écrasante des combattants, étaient mêlés des intellectuels et parfois quelques anciens officiers. Or, en dépit des différences de tendances politiques et de langue, l'unité antifasciste immédiatement constituée à toujours été étroitement maintenue. Le commandant républicain, son adjoint socialiste, le commissaire communiste, chacun d'un pays différent sont des cas fréquents. Et cependant jamais au sein des Etats-Major ou des unités n'ont éclaté de conflits politiques!

Cent fois des volontaires français et allemands découvrirent qu'ils furent face à face quelque part durant la guerre de 1914-18. Aujourd'hui ils sont dans la même armée populaire antifasciste et leur seule

rivalité est celle de l'émulation dans le combat. Un ancien marin anglais dirigeant de la mutinerie d'Invergordon était le supérieur du fils d'un amiral britannique. Des français, anciens marins mutins de la Mer Noire ou du bagne de Calvi sont des chefs de sections, modèles de discipline, sous les ordres d'anciens combattants de la guerre 1914-1918. La haine du monstrueux fascisme, la grande idée qui guide les combattants d'Espagne Paix et Liberté a soudé en un bloc impénétrable ces hommes intrépides accourus de tous les pays du monde et de tous les horizons politiques. Plus encore, ces hommes se fondent chaque jour davantage avec le peuple espagnol; entre deux combats, fourbissant leurs armes, leurs blessures à peine pansées, ils se sont toujours penchés sur les tout petits des villages, les enfants dont les pères étaient au combat et qui leur rappelaient les leurs; par centaines de fois après la distribution de jouets et de douceurs prélevés sur leur maigre solde ils trouvaient le temps d'organiser pour eux de brillantes fêtes.

Unité d'action inébranlable! Tel fut le second exemple donné par eux, le plus important

de l'heure. Les Volontaires Internationaux ont montré que le secret de la victoire réside dans l'union antifasciste, union sans distinction de tendances politiques et de pays.

Aujourd'hui, il n'y a plus de Brigades Internationales au sens où on l'entendait voici quelques mois. Ces Brigades aux drapeaux glorieux n'ont plus qu'une faible proportion d'internationaux. Elles se sont fondues définitivement dans la jeune Armée Populaire à laquelle elles ont apporté plus encore que leur expérience militaire. Italiens, Allemands, Français, Belges, Polonais, Anglais, Bulgares, Américains et d'autres encore, tous ont vu à l'œuvre les fascistes dans leurs violences et leur démagogie. Ils savent que rompre l'unité antifasciste, c'est la mort et la défaite. Aussi ont-ils veillé sur cette arme si précieuse, l'unité d'action, comme sur les prunelles de leurs yeux. Cette unité antifasciste non seulement maintenue, mais resserrée après chaque bataille, voici en quoi réside la force essentielle qu'elles ont apportée à la nouvelle Armée Républicaine espagnole.

Et c'est tellement vrai que l'ennemi qui n'a pu détruire militairement les Brigades Internationales a tout mis en œuvre pour briser cette unité antifasciste. Il a d'abord essayé de dresser certaines couches du peuple espagnol contre les internationaux.

"Camarades anarchistes — a-t-on imprimé — méfiez-vous des Brigades de l'Internationale Communiste, qui luttent à côté de nous pour battre le fascisme. Elles constitueront les corps

d'armée que les communistes de Catalogne et d'Espagne lanceront contre vous, comme ils le firent pendant la révolution russe contre les anarchistes."

Ce fut écrit en Espagne et aussi en France, en Angleterre et dans d'autres pays. Ce n'était pas signé Franco, mais POUM, Parti Communiste Internationaliste, c'est à dire trotskiste. Canaillerie innommable de ceux qui volaient les armes dont on manquait au front! Insulte aux héros tombés dans la lutte. Par exemple à un des commandants du bataillon Henri Barbusse, un anarchiste, symbole de discipline, mort des suites de ses blessures à Jarama!

Il n'est pas un seul fils du noble peuple d'Espagne qui ne sache combien fraternelles et émouvantes ont toujours été et sont plus que jamais les relations des volontaires et des forces internationales avec les chefs militaires de l'Armée Républicaine, avec les divers fonctionnaires du Gouvernement de la République, avec les municipalités et Comités du Front Populaire et avec toutes les organisations politiques et syndicales sans aucune exception.

Mais ces misérables ont fait plus encore. Ils ont voulu briser l'unité militaire, l'unité antifasciste des internationaux. A l'organisation en Brigades constituées suivant le plan du Ministre de la Guerre et dirigées par un seul organisme responsable, le commandant assisté du Commissaire et du Chef d'Etat-Major (ou du Commandant adjoint), ils ont opposé le système des bataillons de milices isolés et de leur directions par des comités irresponsables! En d'au-



Le secrétaire du Front Populaire de Madrid parle au meeting de la Plaza de Toros avec à sa droite le camarade Lampe et à sa gauche le camarade Walter.



Les enfants sont là, bien entendu...

Ayuntamiento de Madrid



Le camarade Cazorla, gouverneur civil d'Albacète, associe la population à la commémoration.

tres termes à l'organisation militaire qui a donné les premières victoires ils opposent celle que les défaites de l'été 1936 ont irrémédiablement condamnée. Qui espéraient-ils servir ainsi, sinon Franco et Hitler? Et quelle tristesse de voir un socialiste français soutenir la même conception mortelle dans l'organe officiel de son parti. Et s'en servir pour prétendre qu'il ne faut pas envoyer à l'armée républicaine ces armes qu'on l'empêche de recevoir depuis ces quinze mois! Les efforts de ces agents du fascisme ne connurent aucun succès; alors ils passèrent au crime ouvert. Et pas seulement au sabotage d'un atelier d'autos ou de chargement de grenades.

Deux français — un trotskiste et un provocateur de police exclu comme tel du P. C. F. — essayèrent de scissionner une batterie au moment de son départ au front en lui enlevant tous ses pointeurs et ses chefs de pièce! Cette batterie sous le commandement d'un socialiste français ancien officier de la grande guerre, s'est révélée depuis comme une des meilleures de l'armée espagnole. Pour qui donc travaillaient ces hommes? C'est encore un trotskiste français défendu par l'hitlérien Doriot qui essaya d'organiser avec les consuls français fascistes de Valence, de Barcelone et d'Alicante et à l'abri de leur immunité diplomatique, la scission de l'ensemble des Brigades Internationales. Quelle eût réussi et l'Armée Républicaine en eût été affaiblie. Magnanime, le gouvernement de la République s'est borné à expulser ces gens de toute évidence agents de Franco et d'Hitler. Le proléta-

riat de leur pays, même avec la protection d'un Fenner Brosckway, n'oubliera pas leurs crimes abominables; il les clouera au pilori d'infamie: celui des espions et des provocateurs à la solde des sanglants tortionnaires des peuples d'Allemagne et d'Italie, des pires ennemis du prolétariat.

Mais le plus remarquable c'est que leurs menées furent vaines. *Il n'y a pas de prévôté (1) dans les Brigades Internationales.* Et malgré cela tous les efforts de ces gredins se sont brisés. L'attaque de la 5ème colonne menée surtout par les trotskistes à tout fait pour scissionner et démoraliser les Brigades Internationales: en décembre à la Base, en janvier à Téruel, en

(1) Gendarmerie dans les armées Françaises.



Le fameux colonel Mangada.
Ayuntamiento de Madrid

février dans les hôpitaux de Valence, en avril sur tous les fronts et services, l'attaque était appuyée au même moment par une violente campagne de l'hitlérien Doriot en France, par Degrelle en Belgique et par les plus réactionnaires des conservateurs en Angleterre; elle s'est brisée comme verre, non sur un barrage de police, mais sur l'inébranlable unité antifasciste des Volontaires. Voilà la grande leçon qui se dégage d'un an de lutte des Brigades Internationales. Voilà le grand exemple qu'elles ont donné au peuple espagnol: ces Brigades dans lesquelles on pouvait craindre que l'ennemi développe des divisions mortelles entre tendances politiques et entre nationalités, sont restées un seul bloc face à l'ennemi du genre humain.

Combien il est regrettable que dans beaucoup de pays quelques leaders réactionnaires du mouvement ouvrier persistent à ne pas vouloir comprendre ces leçons de l'épopée espagnole comme ils se sont déjà refusés à comprendre celle tragique de l'Allemagne!

Comme il est dangereux que ces mêmes leaders réactionnaires de l'Internationale Socialiste et de la Fédération Syndicale Internationale persistent à ne pas écouter l'appel à l'unité lancé par ceux dont les liens de fraternité sont soudés dans le sang et la souffrance, Espagnols et Internationaux. Insensés sont ceux qui après ces 15 mois refusent encore ce front unique international qui soulèverait une

vague irrésistible contre l'intervention d'Hitler et de Mussolini en Espagne; ils les prendraient à la gorge par le blocus des dockers, des marins et des cheminots du monde entier; ils briseraient le cercle de fer des Etats démocratiques que étouffe la République Espagnole beaucoup plus que ne la massacre les bombes de Franco, "made in Germany".

Combien il est regrettable qu'ils se refusent à écouter la voix du vieux leader socialiste de De Brouckère appelant à la réalisation immédiate et rapide de l'unité d'action internationale! Ce n'est pas avec des paroles qu'on arrête les rafales d'obus et de mitrailleurs, la pluie de bombes qui martyrise un peuple héroïque et les meilleurs enfants de la classe ouvrière espagnole et internationale. C'est avec des actes. Voilà ce que clament ceux qui ont scellé cette unité au milieu des cadavres de nos plus chers amis et camarades. L'unité assurera la victoire antifasciste en Espagne. Elle l'assurera dans le monde. Il est juste temps pour entendre.

IV

UNE FORCE IRRÉSISTIBLE

Le moment est cependant venu de dire quelle est la force qui d'un chaos d'hommes ne se comprenant pas entre eux a fait surgir, dirigé dans la bataille et défendu du coup de poignard dans le dos cette petite armée moderne que furent les Brigades Internationales.

Le moment est venu de dire quelle est cette irrésistible force qui surgit aussi du noble peuple espagnol et lui donnera la victoire.

Cette force, c'est la conscience antifasciste et la volonté d'unité des prolétaires rassemblant et entraînant l'ensemble de la population.

Les Brigades Internationales n'ont jamais été apolitiques. Bien au contraire. Pas une unité n'est partie au Front sans que le Commissaire ne soit nommé à côté du commandant de la Brigade, du bataillon, de la compagnie, de la batterie, de l'escadron. Ces commissaires se sont appuyés sur les ouvriers qui constituaient la majorité des unités. Et parmi eux, sur la masse des militants socialistes et communistes ne formant plus, en réalité, qu'un corps unique.

C'est là que sentielle.

Entre se souviend Brigade tin, ordre yer à Ma Dans qu plus anci étaient jours, le heures! baldi éta comme a une mitr ment. La l'ontaires n'était é de quat on avait leuses. L même pa nécessai néover matériel ler la n a fait co la Briga une imp Lukasch national que — a tion. Pa voir com sur un fié soit- ne form pui dan ciste de la mass soldats, commun commiss tes les sur le c résoudre vaincre mervail sit. Pas visionn rents. les? On quait d coupa tiers p pour l section de com tion d d'Artill de tir, On fer n'avait Tandis rurgie les out pensab paraie dans siaste ques, c vérifia mions

C'est là qu'a résidé la force essentielle.

Entre mille exemples, qui ne se souvient de celui de la XII^{ème} Brigade. Le 9 novembre au matin, ordre est donné de l'envoyer à Madrid le 10 au plus tard! Dans quel état était-elle! Les plus anciens de ses Volontaires étaient à la Base depuis 10 jours, les derniers depuis 24 heures! Seul le bataillon Garibaldi était formé, mais avait comme armement 25 fusils et une mitrailleuse! Sans équipement. La moitié des autres volontaires était en civil. Pas un n'était équipé. Les fusils étaient de quatre modèles différents; on avait trois types de mitrailleuses. L'Artillerie ne possédait même pas le quart des camions nécessaires. Elle ne pouvait manœuvrer ses pièces faute de matériel. Impossible de travailler la nuit, le menace aérienne a fait couper la lumière. Former la Brigade en 36 heures paraît une impossibilité. Et cependant Lukasch et l'Etat Major international — militaire et politique — acceptèrent sans hésitation. Parce qu'ils savaient pouvoir compter non pas seulement sur un cadre militaire si qualifié soit-il et il n'était qu'à peine formé! Ils avaient leur appui dans la conscience antifasciste de la Brigade: il était dans la masse même des ouvriers — soldats, avant tout socialistes et communistes. Il était dans les commissaires répondant à toutes les difficultés en prouvant sur le champ la nécessité de les résoudre coûte que coûte pour vaincre le fascisme. Par des merveilles d'initiative, on réussit. Pas une erreur dans l'approvisionnement de fusils différents. On manquait de bretelles? On usa de la toile. On manquait de cartouchières? On découpa des sacs. Les charpentiers préparèrent les madriers pour les canons. Les chefs de sections formèrent les groupes de combats pendant la distribution des effets. Les officiers d'Artillerie étudiaient les tables de tir, dictionnaire à la main. On ferrait les chevaux dont on n'avait pas encore les selles. Tandis que les médecins et chirurgiens couraient rassembler les outils et médicaments indispensables, des menuisiers préparaient des brancards! Et dans le tohu-bohu enthousiaste des préparatifs frénétiques, deux monteurs de Renault vérifiaient les moteurs de camions représentant toutes les

marques du monde aussi tranquillement que dans un atelier modèle; l'on eut encore le temps avant la revue de départ de rassembler un grand meeting pour commémorer le glorieux dix-neuvième anniversaire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre en fixant les tâches générales du lendemain et de présenter à l'ensemble de la Brigade son commandant Lukasch, son commissaire et les chefs et sous-chefs d'Etat-Major. Et ce que la bourgeoisie appellerait un miracle se réalisa: le 7 novembre à 8 heures du soir, la XII^{ème} Brigade entièrement formée, équipée et armée avec artillerie, cavalerie, génie, motocyclistes, section politique, service de santé et d'intendance embarquait pour Madrid en chantant "L'Internationale" en espagnol, en italien, en allemand et en français!

La conscience antifasciste des prolétaires — soldats avait surmonté toutes les difficultés.

Maintes et maintes fois, dans les moments les plus difficiles parfois tragiques, cette haute conscience politique antifasciste, sans cesse maintenue et élevée, a été la force créatrice, animatrice, organisatrice, qui a réalisé de vrais miracles. Aujourd'hui le grand bonheur de ces militants est de voir que dans tous les pays et dans toute l'Armée Espagnole cette force des prolétaires unis monte, se soude et assure la victoire!

Leur plus grande bonheur serait de la voir monter plus vite, beaucoup plus vite dans le monde entier. Tous ont bien travaillé! Mais il faut cependant constater une vérité première: les communistes peuvent être fiers que dans ces moments tragiques, eux majorité du groupe ouvrier de chaque unité (ils eussent été heureux d'être minorisés par plus de camarades socialistes) ont été à la hauteur de la grande tâche historique que leur attribua l'histoire.

Ils ont été au cours de ces douze mois d'héroïsme les dignes membres de ce parti ouvrier révolutionnaire d'un type nouveau, le parti mondial des bolchéviks. Oui, ils sont bien maintenant les dignes enfants de ce parti qui formé et dirigé par les plus grands cerveaux de ce temps, Lénine et Staline, a renversé le vieux monde et va fêter joyeusement 20 ans de libération définitive de tout un peuple. Oui, tous sont dignes du grand lutteur antifasciste et

communiste, de Georges Dimitrov, dont l'exemple magnifique de fermeté et de claire vision prolétarienne, de réalité politique et de haine antifasciste met tant en échec, face à la mort, les bourreaux du peuple allemand a été et reste leur guide dans chaque étape de la lutte.

V

POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ

Les prolétaires du monde entier, tous ceux qui pensent librement paieront toujours un hommage infiniment reconnaissant à ceux qui ont donné leur santé, leur sang et leur vie à la cause antifasciste en Espagne "qui est celle de toute l'Humanité avancée et progressive" (Staline).

Lukasch, le grand écrivain



L'Etat-Major passe les troupes en revue.

révolutionnaire hongrois, commandant de la XII^{ème} Brigade; Hans Beimler, inébranlable révolutionnaire allemand, commissaire de la XI^{ème} Brigade; Alfred Brugère, l'ouvrier du bâtiment de Paris, commandant de la C. M. du Bataillon "Commune de Paris"; Ralph Fox, l'écrivain-combattant anglais, Commissaire de compagnie dans le Bataillon Barbusse; Parovic, commissaire yougoslave de la XIII^{ème} Brigade et tant d'autres encore nous ont quitté pour toujours, tombés face à l'ennemi. Mais leur exemple restera à jamais vivant dans le cœur du grand et noble peuple d'Espagne, dans celui de la classe ouvrière internationale.

Nous saluons leur héroïsme en jurant de les venger. Mais nous ne pourrons le faire, nous n'honorons nos morts comme ils le méritent qu'en élevant sans cesse plus haut le drapeau

de la cause pour laquelle ils sont tombés, le drapeau de la lutte sans trêve ni repos contre le fascisme, le drapeau de l'unité syndicale, le drapeau de l'unité politique des prolétaires de tous les pays.

La lutte n'est pas finie. Chaque jour de nouveaux renforts, de nouvelles machines à tuer sont envoyées à Franco par ses maîtres de Berlin et de Rome. Et chaque jour la paix mondiale est plus menacée. Voici que le peuple chinois doit à son tour faire face à une brutale et sauvage agression de l'impérialisme japonais. Déjà deux foyers d'incendie dans le monde! Il faut donc hâter la victoire!

Or l'Armée Républicaine espagnole, justement parce qu'elle rassemble aujourd'hui plus d'un demi-million de combattants, a encore plus besoin de cadres

qu'unan passé et que chaque volontaire international est en lui-même un centre d'organisation et d'unité, il est plus précieux que jamais.

Franco ne tient plus que par les injections de renforts italiens et nazis. Son effondrement est fatal.

Mais, toujours avant de mourir, la bête acculée peut tuer dans un dernier spasme.

Aussi, les Volontaires des Brigades Internationales qui avec leurs frères d'Espagne lui ont porté maints coups durs dans les conditions si difficiles de fin 1936 et début 1937 resteront les fidèles amis du peuple espagnol demain plus encore qu'hier. Ils savent que sur la terre d'Espagne se décide le sort des peuples d'Europe, celui de la paix et de la liberté. C'est pour cela que le front antifasciste doit vaincre, et qu'il vaincra. La défaite en

(Suite à la page 15)



Décret paru dans le Journal Officiel du 27 septembre 1937 et consacrant l'intégration des Brigades Internationales au sein de l'Armée Populaire Espagnole



Le camarade Richard, commandant de Brigade, adresse quelques mots de salutation. Au fond on distingue le commandant Raimondi.

CIRCULAIRE. Votre Excellence: Les Unités constituées par des Volontaires Espagnols et Etrangers furent organisées par le décret du 31 Août 1920 (J. O. numéro 105), développées ensuite dans l'ordre-circulaire du 4 Septembre de la même année. Cependant ces deux dispositions ne sont pas pleinement applicables aux forces d'un recrutement analogue qui actuellement combattent héroïquement et font partie de l'Armée de la République.

Bien que les unités qui existent maintenant sous le nom de Brigades Internationales soient juridiquement celles que l'Etat Espagnol, usant de ses pouvoirs, a constitué en substitution de celles qui se soulevèrent au mois de Juillet 1936 et bien qu'elles semblent analogue à celles qui existent en d'autres pays sous des noms différents, il est nécessaire de dicter de nouvelles règles qui devront régir ces Unités dans leur recrutement, dans leur organisation, dans leur administration, etc. Répondant à une telle nécessité j'ai résolu:

1. En substitution de la Légion Etrangère (Tercio) créée par le décret du 31 Août 1920 (J. O. numéro 105) seront créées les Brigades Internationales comme Unités de l'Armée de la République. Les Brigades Internationales devront être constituées pour le moment sur la base de celles qui se sont formées spontanément au cours de

la guerre actuelle et elles suivront dans leur constitution les règles qui sont signalées dans cet ordre.

2. Les Brigades Internationales seront employées tactiquement comme forces de premières lignes et dans tous les services de paix et de guerre, avec comme limitation celle de leur utilité militaire.

3. La forme d'organisation sera la même que celle des Brigades Mixtes de l'Armée Espagnole. Le personnel qui les compose sera assujéti au Code de Justice Militaire et aux Statuts de l'Armée comme les soldats espagnols.

4. L'instruction des Brigades Internationales sera soumise aux mêmes Règlements et Instructions que ceux en vigueur dans les autres unités de l'Armée.

5. L'uniforme et l'équipement seront les mêmes que pour les autres forces de l'Armée Espagnole à la seule différence que les membres de ces unités porteront du côté droit de la chemise ou de la veste et deux centimètres au dessus de la poche, l'insigne qui sera publié dans le Journal Officiel et que ne pourront porter seulement que ceux appartenant aux Brigades Internationales, sans distinction de grade.

6. Les Brigades Internationales auront leur Base à Albacète dont la mission fondamentale consistera à recevoir les Volontaires, aussi bien nationaux qu'étrangers, qui se présentent pour grossir les

Nous publions le décret qui fixe la position des Brigades Internationales dans l'Armée Populaire Espagnole et les droits et devoirs de tous les Volontaires de la Liberté. C'est le premier document qui établit d'une façon officielle ces positions, ces droits et ces devoirs. Et il les fixe d'une manière tout à fait satisfaisante pour nos combattants.

Dans ce décret il est souligné clairement que nos valeureuses Brigades n'ont rien de commun avec le "Tercio" qui s'est soulevé contre la République en 1936 et qui est composé par la lie de tous les pays. Elles, au contraire, recueillent les meilleurs fils de tous les peuples. Elles sont le Front Populaire Mondial qui lutte aux côtés de l'Espagne pour défendre la Liberté et l'Indépendance des peuples.

C'est pour exprimer cette signification politique que le décret établit dorénavant que tous les

Combattants de la Liberté doivent porter, comme signe distinctif particulier, l'étoile rouge à trois pointes, symbole du Front Populaire Mondial.

Le décret définit encore que nos Brigades font partie intégrante de l'armée populaire espagnole. C'est ce que nous avons toujours demandé et affirmé. Nous sommes venus ici dans un seul but, défendre la liberté et l'indépendance de l'Espagne. Nous avons toujours obéi aux ordres du Gouvernement et de son Etat Major. Nous ne demandons que l'honneur de pouvoir servir au même titre que les combattants espagnols la cause de l'indépendance, du service national et de l'unité espagnole.

UNE ARMÉE RÉGULIÈRE. En témoignage des services rendus par les Brigades, le décret reconnaît quelques avantages aux combattants. Telle est la signification des points relatifs à la nomination des officiers et le droit à la permission

accordées pour l'intérieur de l'Espagne et en général de tout ce qui entraîne une variation importante à la vie des Brigades.

b) Les demandes de permission pour l'étranger seront examinées et signées par les chefs de Brigades, et expédiées à la Base qui n'autorisera en aucun cas que le solliciteur s'absente de son Unité avant l'acceptation de sa demande.

c) Toutes les propositions de promotions à un grade supérieur, de quelque catégorie qu'elles soient depuis celles de caporal, devront être expédiées à la Base par les Chefs de Brigades.

d) Lorsque dans une Brigade, après examen médical de l'Unité, on déclare un soldat inapte au service militaire, il faudra l'envoyer à la Base où il sera soumis à un examen définitif sans l'éliminer

NOS DROITS ET NOS DEVOIRS

de 13 jours à l'étranger après six mois de front pour les combattants internationaux.

Le dernier point du décret qui fixe que tous les volontaires s'engagent jusqu'à la fin de la guerre, souligne encore plus fortement que nos Brigades ne sont pas formées par des mercenaires, mais par des volontaires disposés à combattre jusqu'au bout pour la défaite du fascisme espagnol et international. Ce sont les combattants qui connaissent toutes les duretés de la lutte qui n'ont jamais plié et ne plieront jamais ni dans leur pays, ni dans les tranchées de la liberté, face aux bourreaux fascistes.

Vaincre ou mourir, est leur mot d'ordre comme c'est le mot d'ordre de tous les espagnols.

L. GALLO

Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales.

toutefois des effectifs de la Brigade. Un certificat d'invalidité délivré par la Base devra être envoyé à la Brigade dans le but de rayer le soldat en question des effectifs de l'Unité. Au cas où l'invalidité ne serait pas confirmée, l'intéressé devra être à nouveau incorporé dans son unité.

e) Les Brigades devront fournir à la Base toutes les données, relations et rapports, qui leur seront demandées.

7. En plus des organes nécessaires pour l'exécution des missions énoncées, la Base des Brigades Internationales aura à assurer l'exécution des tâches suivantes:

a) Recevoir et distribuer parmi les Brigades les dons de toutes natures que la Solidarité Internationale leur envoie spécialement.

b) Commencer la mise en cours de dossiers pour les pensions aux familles des morts et aux invalides, en réunissant les documents et les antécédents qu'exigent, dans ce cas, la législation en vigueur et en les remettant ensuite au Ministère chargé de prendre une décision.

c) Faire parvenir à ce Ministère, après l'enquête, toutes les demandes de permissions à l'étranger présentées par les volontaires appartenant aux Brigades Internationales quelque soit leur grade.

d) Rendre compte au Ministère de l'incorporation des recrues et de leur départ pour les Brigades.

e) Constituer un dossier dans lequel devra figurer toutes les données relatives au contrôle du personnel des Brigades.

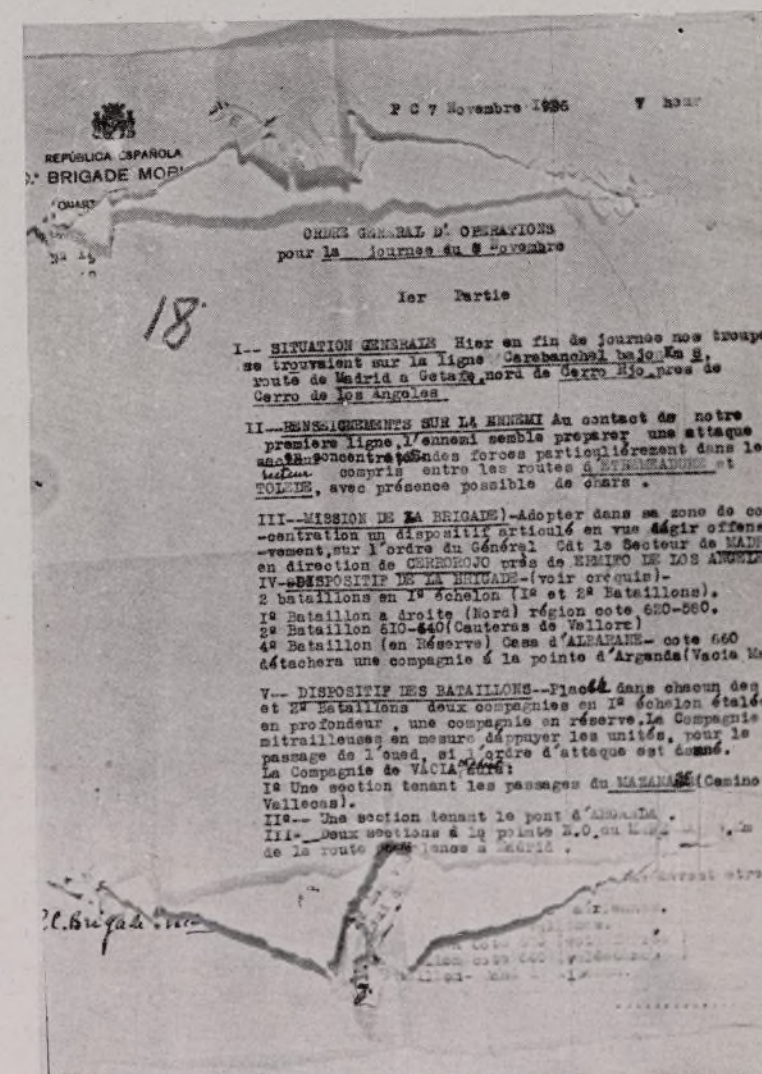
f) Proposer la création et à l'occasion diriger le fonctionnement des Centres nécessaires de Rééducation pour le personnel des Brigades et qui est imposée par les pertes souffertes au cours de l'action de guerre.

g) Proposer la création et à l'occasion diriger le fonctionnement des Maisons de repos dans lesquelles pourront jouir de permissions en Espagne ceux qui ayant leurs familles à l'étranger, sont privés de domicile sédentaire.

8. Dans aucun cas la Base ne pourra intervenir dans l'exécution des Services d'Intendance et de Santé relatifs aux Brigades Internationales. Celle-ci utilisera les services généraux de l'Armée comme les autres Brigades Mixtes.

Cependant, selon la proposition que formulera la Base à ce Ministère, l'Inspection Générale de Santé pourra organiser, sous sa dépendance, l'installation d'hôpitaux spéciaux, avec un personnel facultatif et auxiliaire, adaptés aux besoins de l'assistance aux blessés et convalescents des Brigades Internationales nécessitant un long séjour à l'hôpital. Le passage dans les hôpitaux mentionnés sera décidé en tout moment par l'Inspection Générale de Santé.

9. La liaison de ce Ministère avec la Base des Brigades Internationales s'établira à l'aide du Bureau des Etrangers, affecté à une section du sous-secrétariat de l'Armée.



Voici un document historique qui prouve que dès leur constitution nos Brigades obéissent aux ordres du Gouvernement espagnol.



La fraternité des tranchées: Le commandant Mera, anarchiste, embrasse le commandant "Campesino", communiste.

10. Les Brigades Internationales se formeront avec le personnel provenant du volontariat national et étranger; cependant le ministère se réserve la faculté de destiner à ces Unités des soldats de la troupe, des sous officiers, officiers et chefs comme il le jugera opportun. Le personnel de la Base proviendra de préférence du personnel des Brigades inapte au front. En tout cas il est indispensable qu'ils aient été au front pendant trois mois au minimum, selon le décret du 19 Juin dernier (J. O. num. 148). Le personnel du Bureau des Etrangers sera nommé par le Ministre.

11. Le personnel étranger sera constitué par ceux qui se présentent volontairement dans les Bureaux des Etrangers ou devant leurs délégués et une fois admis ils seront envoyés à la Base pour leur affiliation. Le personnel espagnol sera constitué par ceux qui le sollicitent dans ce Ministère, soit directement s'ils ne sont pas assujettis au service militaire, ou soit par le procédé réglementaire s'ils se trouvent dans les rangs

de l'Armée. Les demandes seront transmises avec urgence et dans le cas d'une solution affirmative, le Ministère ordonnera que l'intéressé cesse d'appartenir au corps duquel il proviendra en même temps qu'il devra être porté sur la liste des effectifs de la Base des Brigades Internationales procédant son incorporation immédiate.

12. Les soldats nationaux ou étrangers des Brigades Internationales occuperont par avancement les 50% des places vacantes de sergents, officiers et majors existant dans celles-ci. Dans ce but les Brigades en rendant compte à la Base des pertes dans tel ou tel emploi, proposeront les volontaires qu'elles jugeront dignes d'avancement. Pour passer d'un emploi à un autre il faudra rester au minimum deux mois dans l'emploi inférieur. Si dans une Brigade on ne trouve pas le personnel nécessaire pour remplir les postes vacants on utilisera le personnel d'autres Brigades Internationales et au cas où on n'en trouve aucun, on fera appel au personnel de

l'armée, après l'approbation du Ministère. On estimera qu'une place est vacante qu'en cas de mort ou lorsque la Base communique à la Brigade un cas d'inutilité, changement d'unité ou exclusion de l'Armée. Les absences dues à des blessures, maladies ou permissions ne sont pas considérées comme vacantes et si cela est nécessaire elles seront couvertes provisoirement par ceux qui occupent un emploi inférieur, sans que cela suppose une mesure d'avancement. Les promus recevront les nominations correspondantes de sergents, officiers et majors des Brigades Internationales, et une fois la campagne actuelle terminée, ils constitueront les cadres de commandements permanents dans les unités mentionnées. Les sergents, officiers et majors des

Brigades Internationales ne pourront pas être destinés en dehors de ces unités. Ils pourront être séparés, expulsés ou diminués dans leurs grades, pour inaptitude manifeste et inconvenance dans leurs services, par l'envoi préalable d'un rapport fait par le Chef de la Brigade correspondante et du Chef de la Base.

13. Les autres 50% de postes vacants de sergents, officiers et chefs seront couverts au moyen des destinations directes du Ministère de la Défense qui seront choisies parmi celles ayant déjà des emplois reconnus dans l'Armée, restant assujettis en ce qui concerne toute promotion aux normes générales existantes en matière de récompense.

Les chefs, officiers et sergents qui désirent être destinés aux





Le camarade Alvarez del Vayo, commissaire général de Guerre.

Brigades Internationales devront remettre leur demande à la section du personnel du Sous-secrétariat de l'Armée.

Le personnel de troupe au même titre que celui des classes officiers et chefs, aussi bien national qu'étranger appartenant aux Brigades Internationales, aura en cas d'inutilité ou de mort les mêmes droits que ceux attribués à tout le personnel de l'Armée.

15. Tout le personnel aura le droit à treize jours de permission par six mois de présence sur le front, à condition que les nécessités du service le permettent et que la conduite observée par chacun soit jugée convenable par le chef de la Brigade. Dans ce but il sera créé dans chaque Brigade un roulement—deux par mois—afin que chaque mois on puisse jouir de permissions une fois effectuée le recensement du commissaire. (Liste nominative du personnel). Ceux qui désireront jouir de la permission en dehors de l'Espagne devront la solliciter par avance en se conformant à la résolution qui sera prise: Le Chef de la Base des Brigades Internationales communiquera à chaque Brigade les places disponibles pour chacune d'elles dans les maisons de repos installées en vertu de ce qui a été établi dans le paragraphe g) de l'article 7 de l'ordre présent.

16. Par les soldats et les cadres de commandements, qui cons-

tituent actuellement les Brigades Internationales, et aussi par la Base on accomplira avec urgence toutes les dispositions de cet ordre à mesure que les instructions opportunes seront reçues du Bureau des Etrangers du Sous-secrétariat de l'Armée.

17. Les chefs des Brigades Internationales remettront avec la plus grande urgence à leur Base la liste des Cadres de commandement, en spécifiant la nationalité, la date de naissance, la date de l'incorporation dans les Brigades Internationales et la date à laquelle leur furent confiés les différents emplois, afin que le Ministère procède à la confirmation de ces emplois quand il l'estimera utile.

18. La condition forcément variable de cadres d'employés qui constituent la Base des Brigades Internationales rend impossible, au moins pour le moment de les rendre définitifs. Dans le but d'effectuer le recensement des Commissaires le Bureau des Etrangers enverra chaque mois le cadre numérique auquel on devra se conformer.

19. Aux étrangers, qui sont depuis plus d'un an au service de l'Armée, ayant une conduite irréprochable et des mérites répétés on leur donnera un certificat, qui servira de base pour l'acquisition de la nationalité espagnole au cas où il aspire à elle.

20. Tous ceux qui rentrent volontairement dans les Brigades Internationales s'engagent à y rester jusqu'à la fin de la campagne actuelle. Une fois celle-ci terminée les règles selon lesquelles ces unités seront organisées dans l'avenir seront plus amplement définies.

Ce que je porte à votre connaissance et à tous les effets.

PRIETO

Ministre de la Défense Nationale.

Valence, le 23 Septembre 1937.

10

- 2 -

Il prendra en charge tout détachement nouveau arrivé à la brigade en liaison avec l'officier de cadre de la brigade et la section politique; il fera remplir la fiche individuelle de chacun de ses hommes.

La compagnie de dépôt et triage fournira les corvées de chargement et déchargement éventuelles ordonnées par la brigade. Les hommes restant disponibles seront amenés chaque matin et soir au terrain d'exercices. Un programme d'instruction spéciale sera établi par le Chef d'Etat-Major sur la demande du commandant de la compagnie de dépôt et triage.

Promotions à titre définitif.

Commandant: Chef du même bataillon: camarade Dumont.
Chef du premier bataillon, camarade Nana.

Etat-Major de la brigade:
Vidal, Chef d'Etat-Major.
Gallo, Officier des cadres et liaisons.
Bapté, Chef du service matériel et intendance.

Capitaine: Stanislas, commandant par intérim du même bataillon.
Galliani.

Lieutenants: A l'Etat-Major: 2 lieutenants.
Le premier bataillon: Jacot et Hoffmann.
Le même bataillon: Jacot, Caest et Jolés.
Le même bataillon: Bianchi et Antonini.
Le même bataillon: Scherz.

Sous-lieutenants:
Le même bataillon: Allaga.
Le même bataillon: Daviavitch.

Promotion de caporaux, sous-officiers et chefs de sections.

Les chefs de bataillons transmettront à l'Etat-Major de la brigade leurs propositions de promotion, au plus tard pour le samedi, 31 courant.

Insignes des grades. Les insignes des grades seront fournis par l'Etat-Major de la brigade chargé de les acheter.

Affectations. Le camarade Gontineau a été affecté comme interprète à la section politique de la brigade.
Le camarade Gontineau est affecté comme élève-auxiliaire à l'Etat-Major de la brigade.

Courrier. A partir de ce jour, tout le courrier adressé par les unités de la brigade en Espagne et à l'étranger sera centralisé par les représentants de bataillons et dirigé par eux sur l'Etat-Major de la brigade qui en assurera l'expédition.

Constitution définitive des bataillons sur place de guerre.

La Commission de l'Etat-Major: Le Commandant de la Brigade:

Presence de las Autoridades y Milicias Populares no le percaz la oportunidad alguna a la Compañía Internacional que trabaja a MADRID y le está a TARRAGONA DE LA MANCHA.

Hecho en el día 23 de Septiembre de 1937.

El Comandante de la Brigada:

Reproduction d'un des premiers ordres du Gouvernement.

(Suite de la page 11.)

Espagne du régime le plus bestial que le Monde ait jamais connu n'apportera pas seulement la liberté et la paix au peuple d'Espagne: elle apportera un espoir nouveau aux peuples encore écrasés par la botte fasciste. Et lorsque les multitudes prolétariennes et populaires acclameront la République vraiment démocratique, désormais libérée, il n'est pas un seul des combattants d'aujourd'hui qui ne sera fier de pouvoir conter à ses enfants, à l'avenir heureux: "J'étais un des Volontaires d'Espagne!"

Pour ce triomphe de la lutte antifasciste plus d'efforts doivent être tendus en Espagne et dans le monde, demain plus en-

core qu'hier. Plus encore doit être fait pour vaincre la résistance à l'unité, balayer ses ennemis et ses saboteurs et assurer ainsi plus rapidement le triomphe sur les barbares modernes à chemises noires et à croix gammée!

Vivent donc à jamais les immortels héros de la Grande Armée Républicaine espagnole!

En avant pour la victoire définitive de la République Démocratique Espagnole sur les envahisseurs fascistes de son territoire!

En avant pour cette victoire, prélude d'une paix plus assurée dans le Monde et de la Liberté aux peuples encore asservis par le fascisme!

ANDRE MARTY

10 Octobre 1937.

LE VRAI VISAGE DES VOLONTAIRES DE LA LIBERTE

Le Commissariat Politique de Madrid crée un Foyer pour recueillir les petits orphelins espagnols

A l'occasion du premier anniversaire des Brigades Internationales le Commissariat Politique de Madrid vient de prendre une importante décision qui est appelée à avoir les plus heureuses répercussions. Nous allons créer dans un site gai et ensoleillé un grand Foyer pour recueillir les enfants de ceux de nos camarades espagnols, combattants de nos unités, qui sont tombés au champ d'honneur de la lutte contre le fascisme. Nous, qui sommes les Volontaires de la Liberté, nous nous devons d'apporter un peu de joie et de bonheur à ces pauvres petits bambins que la guerre a rendu orphelins et a plongé dans la plus cruelle des angoisses. Il faut redonner un peu de vie et d'espoir à ces chers petits êtres que nous voulons sains et heureux, puisqu'ils sont l'Espagne de demain. Ils sont des centaines et des centaines qui réclament nos soins et notre affection et envers qui, dans le plus bref délai, nous devons accomplir le plus modeste des devoirs de la solidarité humaine. C'est à la réalisation de cette œuvre magnifique que nous vous convions tous, soldats de la Paix et de la Liberté, et que nous faisons, une fois encore, appel à vos sentiments généreux.

Notre voix sera entendue! Il le faut. Collectez dès maintenant en faveur des tout petits orphelins qui sont comme un peu de notre chair.

Aidez nous à aménager sans attendre ce magnifique édifice où nous pourrions calmer bien des douleurs et des détresses.

Notre foyer sera digne du glorieux passé des Brigades Internationales, vivants symboles de la Solidarité Humaine!

GREGOIRE ANDRÉ



Voici prises sur le vif différentes scènes touchantes auxquelles donne lieu le séjour de nos unités dans les villages de l'arrière...

Ayuntamiento de Madrid